

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 96 (1951)
Heft: 4

Rubrik: Revue de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Revue de la presse :**Revue de la défense nationale**(Décembre 1950)

Pour ne pas préparer la dernière guerre. Le Lt.-colonel Berteil a pris, comme titre de son étude, cette accusation formulée tant de fois à l'adresse de l'état-major français. Il faut bien dire que ce slogan est un certificat d'innocence dont l'avantage moral ne paye pas, puisqu'il s'adresse en général à toute armée d'un pays attaqué.

Comment préparer la guerre de demain qui se manifesterà sous la forme « d'une agression dans les trois dimensions, accompagnée de surprise stratégique, tactique et technique » ? Le Lt.-colonel Berteil ne croyant pas à l'apparition d'une « machine à finir la guerre », est partisan d'un travail de préparation patient et méthodique portant sur tous les facteurs de force militaire : moral, organisation, matériel, emploi et entretien. Ces facteurs, il faudra les adapter aux exigences d'une guerre future en tenant compte « du but poursuivi par le gouvernement, du caractère spirituel du conflit, de la puissance probable des forces ennemies, des ressources disponibles et de la nature des théâtres d'opérations envisagées ».

« Comme toute œuvre de l'esprit humain, la préparation de la guerre exige d'abord un travail d'analyse, un effort de synthèse et d'imagination créatrice, puis pour passer du plan spéculatif dans le domaine des réalités, un plan d'organisation et de mise en œuvre. »

L'analyse portera principalement sur les expériences positives et négatives d'une dernière guerre, recueillies par des questionnaires largement diffusés, soigneusement triés et dépouillés de tout particularisme et de tout effet dû à des

circonstances de temps, de lieu ou d'ambiance trop spéciales. Ces données seront complétées par une étude des armées étrangères, en plaçant en première urgence celle d'un ennemi éventuel. Il faudra tenir compte des facteurs particuliers dus à la mentalité, au climat, au niveau intellectuel de la population, au régime politique et aux ressources industrielles et scientifiques. Enfin, une appréciation des théâtres d'opérations probables, portant sur le relief, le climat, les voies de communications, influencera profondément l'organisation et l'équipement des troupes.

La synthèse de ces nombreux renseignements ne pourra être que l'œuvre « d'une équipe d'individualités particulièrement choisies pour leurs qualités d'imagination et de clarté d'esprit, leurs connaissances scientifiques et leur expérience du combat ». Il faudra d'abord dégager les tendances générales ou « dominantes » et prévoir leur courbe d'évolution éventuelle. Il ne suffira pas de poser des questions, il faudra apporter des solutions, les comparer à celles de l'étranger, faire la part à certains inconvénients pour avoir des qualités primordiales et pour pouvoir passer sans délai au plan des réalisations pratiques. Ce plan, comment l'appliquer ? « Comme il ne saurait être question, en temps de paix de renouveler sans arrêt le matériel et de bouleverser à chaque instant l'organisation des unités, il convient de procéder par paliers. » Il faudra fixer des formules pour des périodes de deux, quatre, six ans. A l'armée type 1950-1954 succéderait une armée type 1955-1960.

Le Lt.-colonel Berteil conclut son étude en préconisant la création d'un organisme central, bureau de perfectionnement de la défense nationale, recueillant les renseignements, orientant les recherches, prescrivant les expérimentations.

Constitution d'une armée de l'air française. Le général Gérardot ne voit que dans une aviation puissante et moderne une chance de stopper une invasion de l'Europe occidentale sur la ligne de l'Elbe.

On ne peut pas faire un parallèle entre l'action de l'aviation en Corée limitée à quelques centaines de missions et l'action massive qu'elle devrait avoir dans un théâtre d'opérations européen se chiffrant pas milliers. Tirons des leçons de la dernière guerre où le nombre des sorties journalières s'élevait à 4000 pour la préparation de l'invasion de Normandie, pour atteindre le chiffre de 11 000 le jour du débarquement. Du 16 au 18 janvier 1945, la seule armée Joukov disposa de 32 000 missions aériennes. Aujourd'hui la puissance de feu considérablement accrue (bombes au napalm) et la possibilité d'action quasi-permanente des chasseurs-bombardiers donneraient pour une action numériquement égale, une efficacité sensiblement supérieure.

« Comment compter les avions d'une armée de l'air ? » Seuls les avions en ligne, c'est-à-dire prêts au combat comptent. L'action de l'aviation ne saurait être un feu de paille, elle doit être maintenue constamment à un même niveau. Il est de toute importance d'avoir une réserve dont le pourcentage dépende « d'une part, des pertes que peuvent subir les unités dans les premiers mois des hostilités et, d'autre part, de la rapidité que l'on a pu donner au démarrage de la mobilisation industrielle. » En Amérique, le rapport Filnetter de 1947 proposait pour un effectif de 12 400 avions en ligne un pourcentage de réserve de 65 %, soit 8100 avions. Ces réserves posent évidemment des problèmes difficiles : immobilisation de capitaux, abri, entretien vieillissement du matériel. Passant sur le plan français, le général Gérardot, estimant qu'une armée de l'air soviétique engagerait peut-être 6000 avions sur le théâtre d'Europe occidentale, en conclut que les puissances du pacte de l'Atlantique devraient disposer de 8000 avions. (France 3000, Angleterre 3500, Benélux 1500). La proportion d'avions de chasse et d'avions de bombardement dépendrait du total d'avions en ligne et pourrait peut-être se baser sur les données suivantes : « Pour une armée de l'air inférieure à 800 avions en ligne, il est préférable de n'avoir

que des chasseurs lourds et légers ; pour 2000 avions de chasse en ligne on peut admettre 700 à 800 avions de bombardement tactique. » Ceci impliquerait pour la flotte aérienne française, 2200 chasseurs, 800 bombardiers et autant de réserve.

Dans ses *Réflexions sur la préparation à l'emploi des armes nouvelles*, le colonel Arzac jette un cri d'alarme en faveur de ces engins autopropulsés ou téléguidés dont le développement prend un essor considérable à la faveur de la tension internationale accrue. Si ces nouvelles armes n'ont pas marqué de façon décisive la dernière guerre où elles figuraient encore à l'état de prototypes, elles seront peut-être susceptibles de marquer les premiers engagements d'un conflit futur. Le colonel Arzac cite cette phrase de M. Maurice de Broglie : « Un Etat moderne doit avoir des cadres prêts dès le temps de paix ; je ne sais si nous nous rendons bien compte de cette nécessité. Même pour pouvoir utiliser les engins nouveaux que nous pourrions recevoir d'alliés éventuels, il convient d'avoir un personnel préparé. »

La France est-elle en mesure de faire face aux conséquences de l'apparition d'engins nouveaux et même de les utiliser ? (Condition essentielle pour en recevoir.) Elle ne peut pas pratiquer plus longtemps la politique de l'autruche. Quels que soient les obstacles, manque de personnel qualifié, manque de crédits, manque de ressources industrielles, esprit traditionaliste, il est urgent qu'on réunisse pour une action conjuguée ceux qui préparent les armes et ceux qui devront s'en servir pour mettre au point des engins d'essais et pour former des cadres spécialisés. « La préparation matérielle, intellectuelle et morale à l'emploi des engins nouveaux risque d'être particulièrement lente et délicate ; mais il dépend de nous pour l'accélérer. »

Au sommaire de ce numéro de décembre figurent encore les articles suivants : *La stratégie polonaise*, par le général Ruby ; *L'assistance et le sauvetage en mer*, par M. Dupouy ; *Le vainqueur du « Roi Requin » Dodds*, par M. Henry de Rolland ; *Chroniques militaires, diplomatiques et économiques*. D.